

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE
Epreuve matière : Composition culture générale
N° Anonymat : V250NAT1200167 Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : 101 5330 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

"Il ne manque aujourd'hui au présent que le passé : c'est peu de chose !"

Gustave Flaubert, durant la rédaction de ses Trois contes, écrivait dans sa correspondance qu'il se sentait très proche de saint Polycarpe, en ce qu'il n'aimait point le siècle et qu'il avait, comme lui, le sentiment d'être né à la mauvaise époque. Ce regret d'un temps passé idéal semble être, de façon amusante, partagé dans tous les âges. Gustave Flaubert s'inscrit ainsi à la suite de saint Polycarpe, et des poètes romantiques, dont l'un d'entre eux, René de Chateaubriand écrit : "Il ne manque aujourd'hui au présent que le passé : c'est peu de chose !"

L'auteur des Mémoires d'Outre-Tombe souligne ici de façon très ironique que ce dont souffre l'aujourd'hui c'est la perte d'hier. Cette proposition semble paradoxale. En effet, le présent, temps de l'action, de l'instant, de l'immédiat ne peut souffrir de l'absence du passé, temps révolu, puisque ~~cette~~^{le premier} n'existe, par définition, que par l'absence du ~~passé~~^{second}. Selon toute vraisemblance Chateaubriand entend ici le terme "présent" comme époque contemporaine, et "passé" comme époque révolue, toutes deux comprenant des réalités politiques, économiques et sociales différentes. On comprend alors qu'il déplore la perte dans l'époque contemporaine de certaines valeurs ou réalités n'ayant plus cours, à savoir, celles de l'Ancien Régime. Le poète pleure, en somme, l'absence d'hier dans aujourd'hui, que l'on constate avec violence dans l'exclamation "c'est peu de chose !". *ironique Il semble donc que le présent ne s'établisse que sur des ruines du passé. Or ces ruines ~~ne~~ sont bien un reste de ce passé détruit, qui ne manque donc pas tout à fait au présent. De même que le seul fait de le déplorer, rend le passé bien présent. Il y a ici une première

ambivalence. La seconde est celle de notre rapport même à ce passé. En effet, tous les contemporains de Chateaubriand ne partageraient pas son avis et ne souhaitaient pas le retour "du trône de saint Louis" ni de la "religion de saint Louis". Aujourd'hui alors que l'on entend, dans de nombreux médias, l'expression familière "c'était mieux avant" (curieusement intemporelle) on assiste également à des mouvements de rejet de cet "avant" notamment par le déboulonnement et la destruction de statues. Le passé est donc bien présent dans le présent et cette permanence est avérée.

En prenant appui sur ce constat d'une profonde ambivalence de notre relation au passé, et, particulièrement de son "manque" ou de sa permanence dans le présent, nous nous demanderons dans quelle mesure notre rapport au passé structure celui que nous entretenons avec le présent.

Nous nous attacherons tout d'abord sur la place du temps, en particulier du passé et de la mémoire dans la construction des cultures et des sociétés. Nous étudierons ensuite les relations conflictuelles du présent et du passé, les procès que l'on peut faire à l'un et à l'autre ainsi que le menace qu'ils incarnent pour nos sociétés. Enfin nous nous demanderons si une "concordance des temps" est possible ou même nécessaire pour bien vivre le présent et construire l'avenir.

L'enseignement disciplinaire de l'histoire nous apprend à étudier le passé pour comprendre le présent. En effet, nos sociétés se bâtissent au fur et à mesure suivant la marche de l'histoire, à la faveur de la succession des événements. C'est ainsi que l'on conçoit l'histoire et notamment celle des civilisations. Le sociologue Karl Polanyi écrivait dans le courant du XX, la grande continuité de l'histoire, expliquant qu'en le présent découlait naturellement des différentes additions du passé. Le présent ^{est} donc, selon une composition naturelle de réalité du passé. Il s'oppose notamment à l'usage du terme "Révolution Industrielle" arguant qu'il n'est pas représentatif du mouvement naturel de l'évolution du passé vers le présent, de par sa connotation violente et brutale. L'étude de la construction des cultures par Ralph Linton dans son essai De l'homme procède de la même idée que celle qui anime l'auteur de La grande Transfor-

-ation. Ralph Linton décrit en effet la culture comme un ensemble de systèmes symboliques, de comportements, qui sont hérités et qui se transmettent. Ces ensembles, et, le grand ensemble qui est la culture, sont supra individuels, en ceci qu'ils existent avant et après les individus. Ils sont donc du passé et du présent. Les cultures sont donc construites au fur et à mesure des transmissions et des héritages. Ce passé vit dans le présent grâce à la permanence culturelle est également au fondement des nations. Ainsi Pierre Nora fait des "lieux de mémoires" les socles et garants de nos sociétés. La mémoire est ce qui permet, selon lui, à une population de former un peuple.

Cette mémoire (réalité de la permanence du passé dans le présent) est aussi le garant de l'évolution technique et technologique des sociétés. En effet une innovation technique ne naît pas du néant mais procède plutôt d'une "grippe d'innovation" selon l'expression de Schumpeter. L'exemple de l'évolution de l'électricité est en cela très parlant. Les premières études et expériences sur le sujet datent de la fin du XVI^e siècle et se poursuivent encore aujourd'hui. Chaque nouvelle innovation se fonde sur la précédente. L'installation du réseau électrique qui prend fin au sortir de la Seconde Guerre Mondiale doit sa naissance aux expériences d'"électrification" dans la galerie des glaces de la cour de Louis XIV, et aux machines de Benjamin Franklin. C'est aussi par la réfutation et donc par l'étude en quête de "réfutabilité" des théories scientifiques passées que l'on peut établir une véritable recherche scientifique selon Karl Popper. Le passé construit donc littéralement le présent.

Dans les années 1970, à l'ère du structuralisme, de nouvelles théories artistiques et littéraires voient le jour. Parmi elles, celle de l'intertextualité proposée par Roland Barthes et Julia Kristeva. Le principe de l'intertextualité est simple : il pose que tous les textes sont écrits grâce aux textes du passé que cela soit conscient ou non. Ce concept porte plus loin celui de l'abeille de Montaigne ou de Pétrarque, qui dévoraient l'auteur comme une abeille, faisant son miel en butinant les fleurs des autres. Dans les Essais, Montaigne écrit la sentence "Nous nous entregeignons tous". Il est à noter qu'avant la vague romantique, initiée par Rousseau avec la mise en scène du "je" dans les Confessions, l'originalité n'était pas une nécessité ni une valeur de la littérature, bien au contraire, une belle œuvre rendait hommage aux anciens en se les appropriant. Anatole France nous le rappelle dans Apologie pour le plopier, dont le titre est éloquent, et qui donne les grandes lignes de la théorie intertextuelle quelques soixante ans avant qu'elle se paraisse. Pour lui comme pour Barthes et Kristeva une œuvre se situe dans un réseau vaste d'œuvres

desquelles elle se nourrit et dont elle nourrit elle-même et enrichit la lecture.

Le passé ne semble pas manquer au présent, il le construit la structure et demeure. Il semble même être le gage de l'évolution artistique, culturelle et technique des sociétés. Cependant il ne faut pas oublier que ces dernières se construisent également en rupture avec leur passé. Ernest Renan dans Qui est-ce qui une nation? en 1870 consacrait le paradoxe en expliquant qu'une nation se fondeait autant sur la faculté d'un peuple de se souvenir de certaines choses que celle d'en oublier d'autres. On ne peut donc pas se satisfaire de la lecture d'un passé-présent comme moteur et acteur de la construction de nos sociétés tant la relation que l'on entretient avec lui semble ambivalente. Il faut donc interroger le poids de ce passé trop présent et sa contamination dans le présent.

Il semble que l'on puisse poser comme évidente l'ambivalence de la relation que les sociétés entretiennent avec leur passé. Si tel n'était pas le cas nous n'expérimenterions pas de regret ou de nostalgie, grand ressort de la production artistique. Cette ambivalence s'observe dans la nécessité pour les sociétés du pardon ou de l'oubli. La société espagnole post-franquiste en est un exemple frappant. Après deux périodes de douloureuses divisions intestines, la guerre civile, puis le régime franquiste (1936-1939 et 1939-1975), l'Espagne ne voit que l'oubli en la personne du roi Juan Carlos, pour se reconstruire. Lors de son arrivée au pouvoir en 1975, le souverain décide de faire voter un ensemble de lois dites "d'amnistie" ou de "grand pardon" et plus tard "du silence" pour apaiser momentanément les esprits et permettre au pays de se relever. L'oubli, pour lui, semblait nécessaire. En 2018 le premier ministre Pedro Sánchez arrive à la tête de l'Etat et interroge ses lois et dispositions. L'Espagne s'embrase à nouveau. Les républicains persécutés par le régime de Franco veulent retrouver leur mémoire, veulent qu'elle soit reconnue, que soient détruits les derniers vestiges du franquisme et jugés ses dignitaires pour crimes contre l'humanité. L'oubli lui est à double tranchant, et le report au passé, douloureux. En 2019 le documentaire El silencio de otros s'exprime sur la violence de l'oubli pour les enfants et petits-enfants des républicains. Pourtant c'est sur ce même silence que l'Espagne s'est relevée, au moins économiquement et qu'elle s'est gagnée sa place dans le jeu international.

Le présent s'il apprend du passé, en fait bien souvent son procès. On le voit avec l'exemple de l'héritage douloureux de la guerre civile espagnole peu ou très mal enseignée (à l'école) jusqu'à alors, et dont la mémoire politique de choix politiques du mis à l'us de sa mémoire est autant condamnée que la guerre elle-même.

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE
Epreuve matière : Composition culture générale
N° Anonymat : V250NAT1200167 Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : ...ACA... 5730...

Session : ...2025...

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

On l'observe également dans le conflit générationnel qui se destine aujourd'hui. En la personne de Greta Thunberg c'est toute une génération qui pointe du doigt les actions de la précédente au regard de l'environnement et dit avec elle "how dare you". En effet, et on peut le remarquer avec les nombreuses marches étudiantes pour le climat, la génération des "millénials" "enfants du millénaire" (nés entre les années 1990 et 2010) s'engage pour la préservation de l'environnement contre la pensée de la génération précédente, celle des "baby boomers" (enfants du "baby boom") (*présumée) d'un monde d'abondance aux ressources infinies. Le même mouvement de protestation contre les générations précédentes se lit dans la destruction de statues, la volonté de faire le tri dans les trucs du passé et les mémoires. Ainsi les mémoires de la colonisation et des hommes de la qui ont participé, sont interrogées. De même, surgissent régulièrement des polémiques sur la réédition de tel ou tel auteur ; Celine en étant l'exemple le plus récent. Ici s'opposent deux réalités : la nécessité du devoir de mémoire et la volonté d'en effacer certains. Cette interrogation sur la légitimité de certains mémoires, celle sur la volonté de faire table rase du passé pour avancer divise profondément la société.

La place du passé divise. Il y a ceux qui le déplorent et l'image de Chateaubriand comme un paradis perdu et ceux qui veulent l'enterrer pour avancer. Autour de ces questions se cristallise un apparent conflit générationnel. En 1993 Alain-Gérard Damis propose un essai sur la question : L'angélisme exterminateur : essai sur l'approche de la culture dans le monde contemporain. Dans cet ouvrage il se dit sur le fait que l'on veuille expurger la culture de certains auteurs au profit de considérations morales, "veulez-vous de l'éthique ? On en a mis

partout ! " On peut citer également l'ouvrage "Ok millénials" de Brice Chaputau, journaliste, diatribe contre la jeune génération. Il écrit que ce qui la caractérise est un mépris du passé voire une ignorance de ce dernier. Le rapport au passé est un véritable enjeu du fonctionnement de nos sociétés, et l'on doit tour à tour y faire face, l'épouser ou le rejeter.

Notre rapport au passé semble être constitutif de nos sociétés et pourtant il semble être tout à la fois un enjeu de conflit et même une menace pour la stabilité et l'unité de ces dernières. Toutefois, force est de constater que ces conflits eux mêmes sont historiques et naissent du passé. En effet de nombreux mouvements politiques, artistiques, économiques arrivent en contrepoint de ce qui les précède. On ne peut donc jamais tout à fait se défaire du passé, quoi qu'il se passe nous sommes toujours "héritiers" de quelque chose. Il faut donc se demander comment paupier ce rapport pour mieux appréhender le présent et préparer l'avenir.

Tout d'abord, nous l'avons vu, nous ne pouvons échapper au passé, il produit au contraire le présent. En effet le rapport au temps et particulièrement au passé est une réalité ontologique, elle est attachée à l'être même de l'homme. L'homme ne se contente pas d'être il existe explique Heidegger dans Etre et Temps. Il décrit l'homme comme existant, de "ex - stere", se tenir "hors de". L'homme peut se tenir hors du temps présent, il existe aussi bien dans le passé dont il se souvient que dans le futur où il se projette. Il est tout à la fois. Virginia Woolf en donne une illustration parfaite dans Mrs Dalloway, grand roman sur le passage du temps. Clarissa Dalloway se prépare à recevoir, tout le roman est dirigé vers cette réception future. Le présent de l'héroïne s'impose à elle : le choix des fleurs et son passé survient sous cette sous forme de retour en arrière, interrompant la navigation. Clarissa est à la fois la jeune fille de ses souvenirs, elle qui s'en souvient avec mélancolie, et celle qui doit recevoir. Le roman présente le chemin de la conscience du personnage qui accepte d'être les trois temps à la fois. A Madame Dalloway, l'auteur oppose la trajectoire tragique de Septimus, un ancien soldat traumatisé dont le passé s'impose sous les traits de son compagnon d'armes Evans, dans de sanglantes

apparitions. Septimus ne supporte pas la permanente intrusion de son terrible passé et se tue. Virginia Woolf nous présente deux réalités. La première: l'individu est la somme de son passé et son présent. La seconde le rapport que l'on entretient avec son passé programme l'avenir.

Face à cette réalité ontologique individuelle se pose la réalité sociale. Comment maintenir la paix et pacifier le rapport à nos mémoires qui nous composent? Les états ne sont dotés d'appareils législatifs et juridiques pour tenter de pacifier le rapport au passé. On pense aux concepts de "prescription" qui autorise aux yeux de la loi un oubli des crimes et permet une reconstruction, (On note que le concept fait débat aujourd'hui notamment pour les crimes sexuels et les agressions sur mineurs) ainsi qu'à celui "d'imprescriptibilité" notamment dans les cas de crimes contre l'humanité, et qui permet une certaine forme de réparation. Les différents lois de "justice réparatrice" ou "justice restaurative" en vigueur par exemple au Canada ou la reconnaissance des crimes d'état contre les autochtones est extrêmement récente (2002) procède de cette nécessité de pacification du rapport des sociétés à leurs histoires et mémoires.

La littérature et l'art en général proposent également des pistes pour accueillir le passé sans pour autant l'accepter moralement. Les tombeaux littéraires permettent ainsi et de faire mémoire d'un être disparu, et de le pleurer, et de le faire vivre. Il ne s'agit pas de se départir du regret ou de le fuir mais d'en faire le lieu d'une pulsion de vie essentielle à la conservation des individus et des sociétés.

Le passé ne manque pas au présent, hier est invariablement présent dans aujourd'hui. Le passé construit le présent, par définition et nous l'observons historiquement. Il construit les êtres, les sociétés, les cultures. Pourtant notre rapport à ce dernier est un véritable champ de bataille à plusieurs échelles, individuelle et sociale. On déplore le passé comme un paradis perdu, pleurant la perte d'une société idéale et de valeurs révolues comme celles de l'Ancien Régime que chante Chateaubriand. On déplore sa propre gloire passée comme l'héroïne de Boulevard du crépuscule d'Eric Von Stroheim. Et l'inverse on peut vouloir s'éloigner d'un passé trop lourd, d'une mémoire trop encombrante. Dans tous les cas le rapport au passé semble profondément structurant et s'impose comme un véritable enjeu de nos sociétés pour préparer l'avenir. Chateaubriand soulignait avec ironie l'absence de drame qui'était pour lui l'absence du passé dans le présent en s'exclamant "c'est peu de chose!" Villon lui répond dans la Ballade des pendus en s'adressant directement à ses lecteurs "Frères humains qui après nous vivez" il fait parler les pendus exhortant la génération qui vient de n'être point "de [leur] confrérie" et

pour autant de n'être pas trop durs " mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre".
La triste chanson des suppliciés répond aux lamentations de Chateaubriand. Le passé
est bien présent : il chante. Il n'est pas forcément à déplorer : ~~mais~~ il est parfois eximiel.
Il propose d'apprendre de lui tout en l'acceptant avant que nos os ne deviennent
"cendre et poudre".